

# LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 13 NOVEMBRE 1919

G.-E. DION, Administrateur

## Un prince de l'Eglise Un prince de la terre

Les deux grands pouvoirs, qui ont en main les destinées des catholiques du Canada, nous ont grandement honorés par la visite d'un de leurs subordonnés, un prince de la terre : Son Altesse le prince héritier de la couronne Royale d'Angleterre ; un prince de l'Eglise : son Eminence le Cardinal Mercier archevêque de Malines de Belgique et prince de la Sainte Eglise Catholique.

Ces deux personnages ont attiré, à des titres divers toute l'attention du pays. L'un jeune homme encore mineur, venant au milieu de nous pour maintenir, par le prestige de son nom, le souvenir du sang royal dont il descend en droite ligne, les Canadiens dans l'attachement sincère à la couronne britannique, son héritage de demain.

Malgré son jeune âge et sa figure candide qui ne semble pas encore avoir été touchée par les soucis de la vie politique, il est certain que le jeune prince n'est pas sans concevoir d'inquiétude sur son avenir et son futur trône.

Aussi, grand avant l'âge, plein d'une maturité précoce qui lui fait réaliser déjà les difficultés de la voie où il s'engage, il a compris que le meilleur moyen de régner est de se faire estimer et aimer.

Il est difficile à un personnage de ce genre, passant au milieu de populations ultra-mêlées de tout sang et de toutes nationalités de ne pas froisser ici et là les susceptibilités ombrageuses.

Pourtant, son Altesse Royale, depuis Halifax jusqu'à Vancouver a provoqué un cri d'admiration générale. Ses bonnes manières et ses procédés délicats, aidés de son grand cœur et de la droiture de son esprit, ont su gagner toutes les populations.

En loyaux sujets, disons donc sincèrement : Vive le Prince de Sang Royal, Dieu préserve et affermisse son trône.

Le second, prince de la plus ferme institution qui existe sur terre, c-à-d, de cette Eglise fondée par le Christ et que ni les guerres ni les persécutions, ni les révolutions sociales et politiques n'ont pu ébranler, ne vient pas précisément pour affermir un trône : le roc de St Pierre est inébranlable.

Non, sa mission est plutôt toute pleine de reconnaissance et d'espoir fraternelle.

De reconnaissance : il vient en son nom de prélat, de Primate, de chef des catholiques de Belgique, dire un cordial merci au dévouement canadien envers ses enfants et son pays. Un merci pour les secours envoyés aux déportés, aux exilés de l'invasion. Un merci aux soldats qui ont prêté main forte pour délivrer sa patrie et lui rendre la liberté ainsi qu'à son petit peuple.

D'espoir : il vient au nom de la religion demander qu'on veuille bien ne pas oublier ce que les catholiques de Belgique ont souffert dans leur foi par la destruction de leurs églises, de leurs maisons d'éducation, par le bouleversement et le désordre général. Il vient demander de l'aider à reconstruire.

Noble figure que ce vieillard chargé d'années, brisé par les chagrins et les luttes soutenues contre un envahisseur brutal et sans conscience.

Courage magnanime que cette énergie qui le transporte jusqu'au milieu de nous pour nous permettre d'entendre sa parole et le récit de martyre de son pays.

Autour de ce prince de l'Eglise tous les cœurs se sont empressés. On sent le besoin, même chez ceux d'une autre croyance, d'entendre ce héros de la patrie belge que grandit la foi et le Sacerdoce. Partout à son passage se manifeste l'admiration et les sympathies. Même l'Ontario orangiste, oubliant un moment son anticatholicisme, lui a offert ses hommages.

Pour nous catholiques, sachons voir en lui le plus haut dignitaire de la Belgique catholique à qui nous unis des liens de charité et de foi. Et en le saluant à son départ disons avec de religieux sentiments dans l'âme : Vive la Belgique catholique et son Cardinal archevêque de Malines.

C. VRAI.

## L'ARTILLEUR A PEUR !!!

Suite de la troisième page  
— Un rêve... ? mois aussi j'en ai fait un !  
— Mlle Christine V... ?  
— Comment savez-vous... ?  
— Oh j'ai un peu deviné !...  
Et alors... ?  
— Eh bien tout me plaisait, le genre de famille, le milieu, la jeune fille. Hier soir, j'étais même décidé

à parler quand, tout à coup, Mlle Christine s'est mise à sortir de tel les théories que j'ai recueillies au dernier moment. Vous comprenez ? moi, j'arrive de la guerre, j'ai faim et soif d'un intérieur calme et sûr... je vous répète, j'ai eu peur !...  
— Vous, capitaine, avoir peur !...  
— J'ai tant de camarades à jamais malheureux !...  
Je crois la chose encore "arrangeable", mais je viens d'écrire à la petite une de ces lettres !...  
Pierre L'ERMITE.

## LA MALADIE

L'hiver s'annonce et probablement aussi rigoureux que ses devanciers.

Alors à chacun de faire le tour de sa maison et de voir aux réparations nécessaires pour interdire au froid toutes les entrées subreptices. Tout est employé à cet usage ; paille de sarrasin, branches de sapins, sable etc, sont accumulés le long des murs pour le rechauffage extérieur. Aux fenêtres estropiées on voit un morceau de verre ajouté, là un chiffon de guenille, peut-être aussi quelques vieilles calottes de chapeaux. En un mot c'est le blocus général contre notre ennemi, le froid.

A l'intérieur on limite autant que possible les appartements à habiter et à chauffer. Dans les maisons de la campagne on va même jusqu'à combiner ensemble, dortoir, cuisine, salon etc. C'est ainsi qu'il nous a été donné de voir l'an dernier, durant l'épidémie de grippe, une famille de douze personnes, parquées dans une espace de dix-huit pieds sur douze.

Nul doute qu'avec un pareil aménagement la question du chauffage soit rendue facile.

Mais il ne suffit pas de se chauffer, il faut aussi vivre et vivre en santé.

Or quelle possibilité d'hygiène y a-t-il dans de telles habitations ?

Il faudrait toujours se rappeler que l'être humain, comme tous les êtres vivants, a besoin non seulement du feu, mais aussi de respirer du bon air, et d'une certaine propreté.

Or comment trouvera-t-il ces éléments essentiels à sa santé dans un tel milieu ? Il y a là une impossibilité, et le résultat premier de telles habitations sera l'altération de la santé et la maladie ou du moins la disposition éloignée à contracter toutes les sortes de maladies.

De plus, il serait important de donner au public, j'entends aux pères et mères de familles, des conférences d'hygiène domestique élémentaire. Seuls les médecins sont en mesure de parler avec autorité sur ces sujets.

Pourtant ne nous serait-il pas permis d'attirer l'attention sur la nécessité d'amener les familles à veiller à ne pas faire du plancher de la maison un crachoir commun ou le receptacle de maintes petites malpropretés que l'on pourrait si facilement supprimer.

Ces matières contiennent des germes nocifs, et en se desséchant elles laissent s'élever ceux-ci dans l'atmosphère que respirent ensuite les occupants, se logent dans les poumons ou dans toute autre partie du système respiratoire pour le vicier et le détériorer.

Cela surtout soit dit pour les familles où des membres sont atteints de catarrhe nasal, de tuberculose etc etc. Que de familles où l'on voit la maladie devenue un legs héréditaire, ou de faibles enfants contractent dès leur bas âge, par l'imprévoyance coupable de leurs parents, le mal qui, se développant avec la croissance, en fera ou des miséreux atrophisés toute leur vie, ou des victimes précoces de la consommation.

Oui, certes, il faut se mettre en garde contre le froid et les intempéries de l'hiver, mais il ne faut pas non plus oublier de prendre les mesures nécessaires pour donner le confort en procurant de l'air, de la lumière et de l'espace afin de conserver la santé des familles d'aujourd'hui qui sont l'espérance de l'avenir.

C. VRAI

## VARIETES

C'est une grande jouissance de marcher les yeux fermés sous la conduite de la Providence. Ses desseins sont impénétrables, mais tous doux et suaves à ceux qui se confient en elle.

ST FRANCOIS DE SALES

La société humaine et la société religieuse sont deux sœurs nées le même jour de la parole divine, l'une regardant le temps, l'autre l'éternité.

(LACORDAIRE)

De combien peu diffèrent bien souvent les pensées qui font les grands hommes et celles qui ne font que les perturbateurs publics.

(LACORDAIRE)

Jamais une nation n'a recouvré ou remplacé son droit public perdu si ce n'est une nation chrétienne.

(LACORDAIRE)

Le respect est une crainte douce et pieuse.

(LACORDAIRE)

La vénération n'est qu'un respect mêlé d'amour.

(LACORDAIRE)

Lorsque notre Seigneur Jésus-Christ distribuera les récompenses de son royaume, ce sera un jour de rétablissement pour bien des destinées inégales. "Les premiers seront les derniers, et les derniers seront les premiers."

CARDINAL MANNING.

Le rôle des femmes chrétiennes ressemble à celui des anges gardiens. Elles peuvent conduire le monde, mais en restant invisibles comme eux.

OZANAN

Le café fit son apparition en Turquie vers l'an 1500. Les Hollandais en plantèrent à Java vers 1714 et de quelques plantes importées, surgirent les plantations dans les Antilles.

## LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Siege social : MONTREAL

Capital Paye et Surplus \$3,000,000.00

Actif total, au delà de \$34,000,000.00

95 succursales dans les provinces de Québec, Ontario, Nouveau-Brunswick et l'Île du Prince-Edouard.

10—Vous pouvez déposer vos argents toujours remboursables à demande et recevoir 3% d'intérêt l'an ; les dits intérêts étant capitalisés ou payés tous les six mois, le 30 juin et le 31 décembre de chaque année.

20—En vertu de règlements particuliers à cette banque, les argents confiés à son département d'épargne sont contrôlés par un comité de censeurs. Ces messieurs examinent mensuellement les placements faits, en rapport avec ces dépôts, assurant ainsi aux déposants la plus grande protection possible.

30—Pour la commodité de tous, des dépôts de toutes sommes, depuis (\$1.00) un dollar sont acceptés au département d'épargne.

Deux ou plusieurs personnes peuvent aussi ouvrir un compte conjointement.

Nous sollicitons respectueusement votre encouragement et votre patronage

Succursale à Edmundston :

F. H. Bourgoïn, gérant local.

## Un pardessus très chic pour jeunes hommes



Ceci est un pardessus idéal pour un jeune homme.

Son élégance ensemble avec le confort qu'il offre, fait qu'on l'approuve à première vue

Venez le voir et l'essayer au

# Royal Stores

(The people store)

M. Wagner, Manager.

## SIROP DE GOUDRON ET D'HUILE DE FOIE DE MORUE DE

# Mathieu CASSE LA TOUX

Gras flocons.—En vente partout.

CIE. J. L. MATHIEU, Prop., SHERBROOKE P. Q.

Fabricant aussi les Poudres Nasales de Mathieu, le meilleur remède contre les maux de tête, la Névralgie et les Rhumes Fiévreux.



Le Véritable Spécifique de la Toux

# =TAROL=

A base de Goudron et d'Huile de Foie de Morue, soulage rapidement et guérit sûrement: Toux, Rhumes, Bronchites, Grippe, Coqueluche et toutes les maladies des Voies Respiratoires.

En Vente Partout. DR. ED. MORIN & CIE., Limitée, Québec, Canada.

## NOUS SOMMES PRET !

N'oubliez pas que nous avons ce que vous désirez en fait de Prêlarts, Feltes, Congoliums, petit Tapis, lisse à Tapis, de tous patrons et de toutes largeurs, Tapis de table, Rideaux, Crétonne, Toile, Portières, Tableaux, Miroirs, Hall Rack, Commodes, Tables et Chaises pour cuisine, Set de salle à dîner, Articles de fantaisie, Librairie, etc.

Set de chambre et toutes les fournitures que vous désirez, Couchettes assorties pour les enfants, Set de salon et beaucoup de petites tables de fantaisie, Chaises berceuses en bois, jonc et raitan, Sofas en cuivre et autres fournitures.

Nous venons de recevoir de jolies voitures d'enfants, Machines à coudre, Machines à laver, (ordinaire et à pouvoir d'eau), Tordeuses, Planches à repasser, etc.

Pianos, Harmoniums, Gramophones, et toutes sortes de records au diamant et à aiguilles, Cabinets pour records, Portemanteaux, Porte-musique, en cuir (traveling boys), Bancs de pianos, etc.

## Pourquoi vous devriez avoir Le Brunswick Tous-Phonographes dans un

1° Le Reproducteur "Ultima" est le seul qui joue toutes les sortes de records parfaitement. Complet, rien à enlever, et rien à ajouter. Un tour de main suffit pour le mettre en action pour jouer tous les records voulus.

2° La chambre de son, ton-bois, fait comme un violon, donne le son si doux et riche que nous désirons ce qui fait le Brunswick épatant.

3° Le Brunswick est construit de différentes manières et nous invitons le public à venir prendre une soirée de loisir avec nous. Venez ce soir.



**The Brunswick**  
ALL PHONOGRAPHS IN ONE

**J. F. Rice & Sons**

Ameublement et Quincaillerie, Pianos, Machines à Coudre "Singer", Courtier d'Immeuble et Bouplanger

**UN MOT D'AVIS**

Ne retardez pas, et n'envoyez pas en dehors, lorsque vous pouvez faire mieux ici.

**S. LAPORTE**  
PHOTOGRAPHE

Seul agent pour le Madawaska de la CANADIAN KODAK CO.

Kodak Autographic qui donne l'histoire de toutes vos poses. Poudre à développer. Pellicules ou Films

Albums. Boîte à développer. Assortiment complet pour les Amateurs

Liste de prix envoyé franco sur demande, aussi que Catalogue

**AGRANDISSEMENT**

Portraits au Crayon, Couleurs, Sépia

Votre commande par la maille sera l'objet de notre meilleure attention

**S. LAPORTE, Photographe,**  
EDMUNDSTON, N. B.

### Qualité variable des aliments

Le cultivateur qui est obligé d'acheter des aliments pour ses bestiaux devrait tout d'abord se renseigner le plus exactement possible sur la valeur alimentaire relative des aliments qu'on lui offre. Le bulletin no. 36, deuxième série des fermes expérimentales fédérales, qui vient de paraître et que l'on peut se procurer en s'adressant au Bureau des publications, Ministère de l'Agriculture, à Ottawa, nous apprend qu'il a paru sur le marché, en ces derniers temps, en dehors des aliments bien connus qui ont conservé leur qualité, certaines moulées assez nombreuses, d'une qualité extrêmement pauvre, quelques-unes même sans aucune utilité, et que ces moulées se vendent presque aussi cher que d'autres aliments, beaucoup plus nourrissants.

Le docteur F. T. Shutt, chimiste du Dominion, l'auteur de cette publication, recommande spécialement à tous ceux qui achètent des aliments d'insister auprès du vendeur pour obtenir une garantie relativement à la quantité de protéine, de matière grasse et de cellulose, qui se trouvent dans les produits, qui, aux termes de la loi des aliments commerciaux, doivent être vendus sous garantie. Les analyses faites au laboratoire des fermes expérimentales ont démontré que la composition des criblures provenant des élévateurs et résultant du nettoyage et du classement du blé et d'autres grains, est extrêmement variable, suivant les quantités de blé cassé et de graines de mauvaises herbes qui s'y trouvent. Il y a beaucoup de graines de mauvaises herbes qui, sans être réellement nuisibles, sont du moins si amères que les moulées que l'on obtient des criblures qui les contiennent, sont rejetées par le bétail. Il n'en est pas de même des criblures qui ont été purifiées de leurs graines noires et qui sont à la fois nourrissantes et engraisantes. Ce fait a été démontré non seulement par des essais au laboratoire mais aussi par des expériences pratiques d'alimentation sur les bovins, les porcs et les volailles.

### CARTES D'AFFAIRES

**Dr. OLIVIER J. CORMIER**  
Chirurgien-Dentiste  
à l'ancien bureau du Dr. Z. Vézina chez M. Jos. Gagné, près de l'hôtel Royal  
EDMUNDSTON, N. B.

**Dr. E. R. KAY**  
Chirurgien-Dentiste  
Gradué de Philadelphie  
Bureau dans le Nouveau Bloc David  
Toutes sortes d'ouvrage dentaire promptement exécuté.  
Téléphone No 21.  
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal "S" Tél. 28-4  
**MAX. D. CORMIER**  
B. A.  
Avocat, Notaire Public  
EDMUNDSTON, N. B.

Phone 34  
**PIO H. LAPORTE**  
Médecin-Chirurgien  
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal "S" Tél. 46  
**A. M. SORMANY, M. D.**  
Médecin-Chirurgien  
EDMUNDSTON, N. B.

**CANADA HOTEL**  
MICHEL GAGNON, PROP.  
ANDERSON SIDING, N. B.

**J. A. RATTE**  
Médecin-Vétérinaire  
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal, 8 Téléphone  
**JOHN J. DAIGLE**  
MARDHAND GENERAL  
EDMUNDSTON, N. B.

**NOTICE**

Whereas my wife, Agnes Poitras Bourgoin, has left my bed and board without any just cause or provocation, I hereby give notice that I will not be responsible for any bills of her contracting or for any debts incurred by her after this date.

St Leonard, N. B.  
Oct. 18 th. 1919.  
43 3 f. Fred Bourgoin

# GRAY-DORT

The Quality Goes Clear Through

## Distinctive Worth

The true worth of the Gray-Dort is distinctive from every mechanical and structural viewpoint.

It is likewise distinctive in its features of efficiency without waste as strikingly proved in the recent ten-day economy run under A-A-A official sanction and observation.

On that occasion the Gray-Dort recorded 23.93 miles per gallon of gasoline; 1774.64 miles to a gallon of oil and 601.08 miles per gallon of water. The mileage was 4,658.4 — more than the average owner drives his car in the course of a year.

The Gray-Dort is big enough to seat five adults comfortably. Wheelbase enough for easy riding. Weight enough for staunchness and stability. Power enough to carry its full quota and more, wherever wheels may go.

But no excess of size, length or weight—no exaggerated cylinder capacity. Excess means expense without return—expense of first cost of maintenance, gasoline, oil, tires, garage charges, etc.

The Gray-Dort is the car of conservation—the happy medium between inadequacy on one hand and excess on the other. A car that looks good, rides good and is good—through and through.

**W. C. ALBERT, Agent,**  
Edmundston, N. B.

\$1400.  
F. O. B.



### Avis au Public

L'encouragement accordé par le public à notre Gérant du Département Français Monsieur A. P. Labbé, de St-Léonard, N. B. est démontré par le record établi par lui en réglant personnellement jusqu'au 30 de juin 1919, \$200,000 de nouvelles assurances, ce qui lui a donné droit à la première position dans le Club Centenaire établi par la Compagnie.

L'Union Mutuelle sollicite respectueusement la continuation bienveillante du public en faveur de son Gérant.

L'Union Mutuelle, Compagnie d'Assurance SUR la Vie  
PORTLAND, MAINE.



**CHEMIN DE FER TEMISCOUATA**  
HORAIRES depuis le 16 JUIN 1919

Express :  
Dép. Riv. du Loup, Qué. 6.45 a. m.  
Dép. Edmundston, Jc. 10.15 a. m.  
Dép. Edmundston, N. B. 11.00 a. m.  
Arr. Connors N. B. 12.50 p. m.

Express :  
Dép. Connors N. B. 8.00 a. m.  
Arr. Edmundston Jct. N. B. 9.45 a. m.  
Dép. Edmundston, N. B. 1.30 p. m.  
Arr. Riv. du Loup 3.05 p. m.

Service quotidien excepté les dimanche.

Correspondance à Edmundston Jct avec le Can. Pac. Ry. pour Woodstock, Fredericton et St-Jean N. B., Hamilton, Frasque Isle, Caribou, Fort Fairfield, Me B. à Rivière du Loup avec tous les trains express de l'Intercolonial Ry.

Pour plus amples informations, prospectus, etc. s'adresser à  
A. NADREAU, Agent général Fret et Passagers.

## POMMES

GRAVENSTEIN DE NOUVELLE-ECOSSE No. 1  
" " " " " " " " 2  
" " " " " " " " 3  
" " " " " " " " DOMESTIQUE

## ONIONS

Canada Winter Keeping Stock } Sacs de 75 livres  
Silver Skin and Red Onions }

Oranges, Citrons, Raisins Verts, Bananes, Noix, Dattes, Cocoanuts, Choux, Dulce, Atacas du Cap Cod, barils de 100 pintes, bonnes pour garder pendant l'Hiver.

Prix donnés sur demande **KELLY & COLGAN**  
15 North Wharf, ST-JOHN, N. B.

## SIROP DE GOUDRON ET D'HUILE DE FOIE DE MORUE DE Mathieu CASSE LA TOUX

Gros flacons.—En vente partout.

**CIE. J. L. MATHIEU, Prop.** SHERBROOKE P. Q.  
Fabricant aussi les Poudres Névralgiques de Mathieu, le meilleur remède contre les maux de tête, la Névralgie et les Rhumes Fiévreux.

### Pourquoi vous devez assurer votre Vie

1. PARCE QUE c'est un devoir que vous devez à vous-même et à ceux qui dépendent de vous.
2. PARCE QUE du moment que votre vie est assurée, si vous mourez, votre succession est augmentée du montant de votre police.
3. PARCE QUE la mort est certaine—QUAND est incertain. Aujourd'hui vous pouvez passer l'examen médical—DEMAIN il sera trop tard.
4. PARCE QUE votre police est un montant comptant en argent que vos créanciers ne peuvent saisir—si vous en avez à votre mort—une somme qu'un désastre financier ne peut pas ôter à votre famille.

#### Quand devez-vous vous assurer.

1. AUJOURD'HUI alors que vous avez la vie et la santé; demain vous n'aurez peut-être ni l'un ni l'autre; les délais sont toujours dangereux.
2. AUJOURD'HUI une police vous coûtera moins que plus tard. Soyez sages et assurez votre vie comme mesure de prévoyance pour vos vieux jours.
3. AUJOURD'HUI car dans un temps de dépression financière plusieurs ont trouvé que leurs polices étaient le seul endroit où ils pouvaient emprunter pour rencontrer des besoins pressants.
4. AUJOURD'HUI est le temps d'agir; si vous ne faites pas d'économies, quand allez-vous commencer? Rappelez-vous que remettre un devoir présent peut être fatal à vos meilleurs intérêts.

#### Où vous assurer?

Dans la Compagnie MUTUAL LIFE OF CANADA.

PARCE QUE cette compagnie a toujours remporté les plus grands succès.

PARCE QUE cette compagnie n'a pas de supérieure dans le montant des dividendes qu'elle paie à ses assurés.

PARCE QUE cette compagnie n'a pas d'actionnaires qui mangent une partie de ses revenus.

PARCE QUE ses réclamations en cas de mort sont payées promptement.

PARCE QUE c'est une compagnie canadienne qui ne fait pas d'affaires dans aucun pays étranger; qui fait un choix judicieux de ses risques, et qui est reconnue pour ses méthodes saines d'administration.

PARCE QU'ELLE assure les hommes et les femmes; les deux sexes ont les mêmes avantages; justice égale pour tous.

PARCE QU'ELLE ne fait pas de restriction relativement à l'occupation, la résidence ou les voyages des assurés.

PARCE QUE ses fonds sont déposés dans des banques canadiennes seulement et que depuis 40 ans elle n'a pas perdu une seule piastre des placements qu'elle a faits.

Pour ces raisons et bien d'autres encore, assurez-vous dans la Compagnie MUTUAL LIFE OF CANADA.

### ASSURANCE ! !

FEU, VIE, ACCIDENT et MALADIE, Automobile, Plate Glass, Responsabilité de Patrons, etc., etc.

**ASSUREZ VOTRE VIE !**  
Assurez vos propriétés.  
Assurez votre Automobile contre le feu.  
Assurez vos Plate Glass.  
Assurez-vous contre les Accidents et la Maladie !

Il vaut mieux toujours avoir la protection que donne l'assurance et ne pas en avoir besoin, que de ne pas l'avoir lorsque vous en avez besoin.

Je représente quelques unes des meilleures compagnies, et puis vous donner pleine et entière satisfaction.

Votre encouragement est cordialement sollicité.

**Charles N. Begin,**  
Assurance Générale  
Edmundston, N. B.  
Je fais une spécialité de l'Assurance Accident et Maladie pour les employés de Chemin de Fer.

### Ouverture

M. R. Jime, doit ouvrir un magasin de fruits et bonbons, tout près du pont, porte voisine de M. T. Boudreau, barbier. Vous pourrez vous procurer tout ce que vous désirez en fait de fruiteries, gâteaux, et sucreries.

### AVIS

Les personnes qui désirent aller s'établir dans l'Ouest, sur le chemin de fer du C. P. R. et s'acheter des terres toutes prêtes pour la culture, pourront s'adresser à **EMILE BOURGOIN,** New Victoria Hotel, Edmundston, N. B.

### A VENDRE

Deux bons jeunes chevaux de chemin et d'ouvrage, à bonnes conditions.  
S'adresser à **FRANK RICE,** Edmundston.

### LE MARIAGE D'AUJOURD'HUI

L'amour d'autrefois.—Le temps joli des fiançailles.—Les mariages à la vapeur.—Les enfants ? Oh ! la barbe ! — Le championnat des changements matrimoniaux foudroyants.—Un mariage en aéroplane.—Une expérience de téléphone sans fil.

Quelle différence entre le mariage d'aujourd'hui et le mariage de jadis ! On se marie aujourd'hui à peu près comme on danse. On a été présenté. On s'est à peine salué. On s'est un peu parlé. Vite on court à l'hôtel de ville. A tout prix, tout de suite, il faut qu'on soit conjoint. Cette fringale de mariage ne va pas naturellement, sans bousculer quelques convenances. On a cité de bien singuliers mariages de guerre. Mais que dire des mariages d'armistice et de ceux de la paix ?

M. Georges Lechartier écrit à ce sujet, dans le "Journal des Débats" :

"On avait vu des infirmières majors épouser des généraux fameux; d'autres infirmières, très majores et d'anciennes familles, s'unir à de tout jeunes blessés, frais promus officiers et, dans la vie civile, simple agriculteurs. On voit aujourd'hui des jeunes filles de vingt-cinq, trente ans, courir après des gamins de dix-huit ans et ne les lâcher plus que tous deux ne soient légitimement unis.

A être ainsi précipité, le mariage naturellement perd un peu et beaucoup de sa solennité. Les parents ne sont pas consultés et n'y figurent guère. Pendant qu'un père s'essouffle pour aller, sur injonction, faire à l'autre famille la demande, les deux, déjà accordés, courent aux cadeaux et commandent les voitures. Les notaires perdent la tête avec les contrats et on décide de passer outre.

Avec sa solennité dont la rigueur il peut se passer, le mariage a fait d'autres pertes. Et d'aucuns penseront que c'est là le plus grand dommage.

Des esprits chagrins regretteront d'abord le temps joli des fiançailles d'autrefois. Ils évoqueront ces mois charmants, ces baisers furtifs, les mains qui, timidement, se cherchaient, se pressaient et très doucement restaient pressées, les petites fâcheries, les délicieux raccommodements, tous ces petits sentiers enfin, si fleuris, si attrayants de l'amour qu'on parcourait à deux, et où il faisait si bon parfois et tous jours de s'attarder dans sa course. Ces émotions dans leur éveil, leur caprices, leur mélancolie, leur joie, toute cette arabe dorée et carminée du mariage, de l'amour, quelles délices c'étaient !

Ces jolies fiançailles ont inspiré les meilleurs poètes. Et cette inspiration nous a donné les plus pures et les plus belles perles de la poésie. Quelle jolie langue, c'était là. Et comme, rien qu'à l'entendre, rien qu'à la lire, on comprend, on approuve cet étranger qui disait : "Que le français est une langue tendue et belle qu'à la prononcer seulement il en reste toujours une fraîcheur dans la bouche et sur les lèvres, un sourire."

Mais aujourd'hui ce n'est plus du tout cela. Ainsi s'en est allé le temps joli des fiançailles. Mais l'amour lui-même, l'amour qui faisait l'enchantement de ces fiançailles, l'amour d'abord timide, ému, respectueux, ensuite fier, conquérant, vainqueur, l'amour avec qui, si délicieusement, on se révélait l'un à l'autre toute la carte du Tendre, avec qui on allait de l'espoir craintif jusqu'à l'embarquement vers une Cythère aux contours estompés, dans une étonnante lumière d'or et de rêve, cet amour, autrefois si doux, si fort, dans ses mariages si hâtifs, gardera-t-il encore sa place ? Certes, nous le souhaitons. Pourtant, nous en doutons.

Cet amour d'autrefois, en effet, il devait comme tous les êtres jeunes,

Le Véritable Tonique des Poumons

## VIN MORIN

CRÉSO-PHATES

Indispensable à tous ceux qui sont faibles des poumons ou menacés de consommation ainsi qu'aux anémiques, neurasthéniques et convalescents.

En Vente Partout. DR. ED. MORIN & C<sup>ie</sup>, Limoges, Québec, Canada.

### L'ARTILLEUR A PEUR ! ! !

Grande, brune, vingt-deux ans, d'une sérieuse et excellente famille, Christine V. . . désire se marier, ce qui en effet pour elle est désirable.

Elle le désire d'autant plus que, dans un chalet, voisin du chalet loué par ses parents, habite un jeune et brillant capitaine d'artillerie qui, évidemment, semble faire attention à elle.

Il ne faut pas longtemps aux jeunes filles pour deviner cela.

On se rencontre sur la plage, dans les quelques excursions de l'été; plusieurs fois, on est même revenu ensemble, devisant de la mer, de la joie lumineuse, des habitants, de la pêche, etc. . . écrans derrière lesquels s'agitent sûrement d'autres pensées, hum ! . . . hum ! . . .

Seulement, septembre s'achève. Les chalets se ferment les uns après les autres.

La famille de Christine part à la fin de la semaine, le capitaine bien-tôt aussi.

Si rien n'est amorcé d'ici-là, alors c'est fini, perdu, envolé . . .

Es pourquoi aucun mot vraiment sérieux n'a-t-il encore été prononcé . . . ?

Christine tourne et retourne la question en son âme anxieuse.

Le capitaine est jeune, gai, très bête en train, qui sait s'il n'a pas peur de sa famille à elle, si traditionnelle, si sérieuse, si chrétienne . . . ? Il n'y a pas jusqu'à son nom "Christine" qui doit jeter un certain froid . . . ?

Et c'est, en effet, sous ce dernier et plus léger aspect que nous le présente cette dépêche de New York. Nous ne faisons que traduire :

Mariés dans les airs. Mariage par téléphone sans fil. En présence de 200,000 personnes qui assistaient aux jeux athlétiques de la police de New York à Sheepshead Bay, le mariage en aéroplane de Miss Milly K. Schaffer avec le lieutenant George K. Burgess, du service aérien, a eu lieu à 2,000 pieds de hauteur. Le ministre officiait et les témoins se trouvaient dans un autre aéroplane volant de conserve. L'officier se servit d'un téléphone sans fil pour lire les rites de la cérémonie aux fiancés et entendre l'échange de leurs promesses. La cérémonie terminée, les aéroplanes descendirent et l'heureux couple reçut les félicitations du gouverneur de l'est de New York au milieu d'une ovation enthousiaste des spectateurs.

Mariages d'autrefois, mariages qui toujours étaient précédés des échanges de fiançailles, chez qui l'amour si doux, si fort, était comme une assurance prit contre l'avenir qui ne serait pas toujours heureux, contre la vie qui, si rarement est facile; mariages qui aviaient foi dans la durée, sans quoi il est des plaisirs, mais il n'est pas de bonheur; mariages qui chérissaient la maternité, qui d'avance acceptaient les devoirs, qui désiraient enfin tout ce qui fait le vrai prix de la vie, mariages solennels, nu peu guidés peut-être, se peut-il vraiment que, pour vous, toutes ces choses, qui furent douces, bonnes, belles, que l'amour même devienne seulement un peu "la barbe", que vous ne soyez plus enfin qu'une expérience de téléphonie sans fil, qu'une excursion en aéroplane ?

robustes, avoir la confiance en soi et dans la vie; il devait croire à sa propre durée, à celle du bonheur, il avait la certitude que cette vie était une chose importante, avec une raison qui la guidait, un but qu'il faudrait remplir; un premier devoir surtout de la perpétuer, de l'établir fermement dans le mariage, la famille. Il admettait, il désirait quelquefois les enfants. Naturellement, aujourd'hui, le mariage n'est plus ces croyances, encore moins ce désir. Dans une foule élégante, nous avons récemment entendu une jeune fille charmante fiancée elle-même, répondant sans doute à une indiscrète question s'exclamer gentiment : "L'amour ? Les enfants ? Oh ! la barbe ! . . ." Nous nous garderons de dire que l'amour n'existe pas du tout dans nos mariages décaïs. Mais nous croyons que le mot ne signifie plus du tout ce qu'il disait autrefois. Et voyant bien ce qu'il y a perdu, n'apercevant pas nettement encore ce qu'il a gagné, nous nous prenons à regretter sa signification ancienne. Enfin, nous nous inquiétons de l'avenir de ces mariages si hâtifs. Nous craignons que ces jeunes gens qui, si vite, se sont aperçus qu'ils se convenaient, s'aperçoivent tout aussi vite qu'ils s'étaient trompés et mettent enfin la même précipitation à réparer leur erreur.

Pour avoir une idée plus exacte de cet avenir, nous jetterons un regard de l'autre côté de l'Océan, vers les Etats Unis, où, nous le savons, rien jamais ne tarde, et d'où, sans doute, notre conception nouvelle du mariage nous est venue.

Parlerons-nous de Mrs. Woodson, de Kansas City, qui, âgée seulement de vingt-deux ans, explique modestement dans le "Washington Post" du 18 juillet comment, "elle a gagné le championnat des changements matrimoniaux foudroyants, ayant été déjà mariée six fois en quatre ans, et pourquoi elle pourra se sentir poussée à augmenter son record actuel ?" Nous nous sommes informés. La jolie divorcée adresse à ses six précédents maris le même reproche qu'elle exprime l'épouse bébé de Thomas W. Haag, qui, mariée à seize ans et nommée de dire les raisons qui lui font, cinq semaines plus tard, demander le divorce, déclare fièrement au juge "qu'elle n'a pas troqué sa jeunesse pour être l'esclave d'un homme; que le mariage en doit pas voler à une jeune fille son plaisir et qu'elle préfère danser les nouvelles danses que cuire les œufs pour le breakfast de son mari." C'est encore la même excuse et la même défense que présente, après trois semaines de mariage, Miss Lillian Philipps, seize ans, de Chicago, qui a cru "qu'on la mariait pour plaisanter" et qui ne veut plus rester avec son mari "parce qu'il refuse de la conduire au cinéma."

Chez toutes ces charmantes jeunes femmes, chez mille autres encore, la même idée nette s'affirme et qui ne se discute point, le même postulat s'impose; le mariage est un plaisir ou bien un moyen de plaisir. Si à l'épreuve il n'est pas cela; si avec le temps, il cesse de l'être, sa raison d'être cesse simultanément et, aussi, doit cesser son existence. "Je t'épouse. Amuse-toi. Tu n'es pas drôle. Je m'en vais"

Aperçu sous cette lumière, le mariage perd évidemment toute l'importance que lui donnait nos grands-mères, il n'est plus qu'une gentille expédition, un aventureux petit voyage, un new-st-p peut-être, ou bien un sport.

Si elle se faisait un peu plus moderne ? Précisément, ce soir, il y aura thé—le dernier, hélas !—dans la cabine sur la place; le capitaine en sera . . .

Et Christine ouvrit ses tiroirs en se disant : "Si j'étais capitaine d'artillerie quelle est la robe . . . ? quelle est l'écharpe . . . ?"

La conclusion fut que, le soir, Christine descendit sur la plage, nonchalante en apparence, mais tellement sous les armes !

On la connaissait à peine.

—Mais, ma chérie, lui dit sa mère, les soirées deviennent fraîches, tu vas certainement t'enrhumer . . .

—Mais non . . . aucun danger !

—Et comme tu es drôlement coiffée ?

—Il faut un peu changer . . . ça repose les cheveux . . .

—Les miens n'ont pas besoin de ça . . . observe le père qui est chauve.

Le capitaine arrive, sous les armes lui aussi. Mais, comme on dit en escrime, il est "ramassé", et semble laisser venir . . .

Besogne facile, ce soir, car Christine n'est pas seulement déconcertante par sa toilette, elle l'est surtout par sa conversation . . .

Sa tasse de thé à la main, et tournant en souriant sa cuillère, l'officier écoute, relève la balle au bond, la relance, la guette pour la reprendre et la relancer encore.

Et Christine va . . . va . . . folle, semblant ne pas entendre les "oh ! . . ." les ah ! . . ." scandalisés de sa maman et de ses tantes.

—Mais tu ne parles pas sérieusement !

—Si très sérieusement.

D'abord elle n'aime pas son nom de Christine que pourtant, dans une pensée de fierté chrétienne et dans un espoir de protection, lui a donné sa marraine.

Et puis, revenue à Paris, elle veut vivre sa vie; elle veut de l'air, des fenêtres ouvertes . . . elle veut voir beaucoup pour comparer et choisir.

—Eh bien ! si Mère-prieure t'entendait ! . . .

Christine se cabre de plus en plus: Mère prieure l'a envoûtée à un âge où elle ne pouvait pas se défendre, mais maintenant elle a "avalé" des sermons pour tout sa vie . . . plus de noir . . . plus de gris . . . elle veut s'amuser, danser, voir des pièces gaies . . . elle veut ! . . .

On ne sait plus tout ce qu'elle veut !

—Mais ton dispensaire . . . ? ton catéchisme, de faubourg . . . ?

—Oh ! le catéchisme ça c'est fini ! . . . Le dispensaire . . . je verrai . . .

Sa mère la fixe ne sachant pas quelle pousse l'a piquée. Christine continue, elle étourdit et elle s'étourdit. Elle "en met" comme on disait jadis un front.

Et le capitaine, qui a repris du thé pour la troisième fois, tourne obstinément le sucre fondu de sa tasse . . .

Il faut croire qu'elle en avait mis trop, Christine, car la fin de la semaine arrivée, une à une comme des yeux qui se ferment, les fenêtres du chalet se sont closes, et la famille s'est dirigée vers le bateau sans qu'une parole sérieuse n'ait été dite . . .

Un dernier instant, Christine eut de l'espoir . . . le capitaine arrivait sur l'estacade ! Mais cet espoir fut de courte durée. L'officier était un homme bien élevé, il avait été reçu il venait dire adieu et bon voyage.

La sirène du bateau retentit, des mains s'agitèrent, pas celle de Christine, car, à l'abri de la machine, elle fondait en larmes en songeant à l'évanouissement d'un bonheur si proche et désormais si lointain.

Et moi, en revenant vers l'île avec le jeune homme, je me crus assez lié pour lui dire :

—Capitaine, j'avais fait un rêve !

Il arrêta, et me regarda :

Suite à la première page

"LE MADAWASKA" Journal Hebdomadaire - EDMUNDSTON, N. B.

TARIF D'ABONNEMENTS - Payable strictement d'avance

Table with 4 columns: Duration (Un an, Six mois), Region (CANADA, ETRANGER), and Price (\$1.00, \$1.50, etc.)

TARIF DES ANNONCES

Annances légales, première insertion, la ligne... 15 cts. Par insertion subséquente, la ligne... 10 cts.

Comptes d'abonnement

Nous avons envoyé depuis quinze jours les comptes d'abonnement. Un bon nombre ont déjà fait remise, nous les remercions sincèrement...

NOTES LOCALES

M. M. Wilfrid et Louis Blanchet, marchands de Escourt étaient de passage à Edmundston la semaine dernière, et nous ont honorés d'une visite.

Salon de Couture

Mde Louis Bouchard, couturière, désire annoncer aux dames et demoiselles d'Edmundston et des alentours qu'elle doit ouvrir un salon de couture...

sant 180 lbs., et ayant une toison de 10 lbs, de laine, il ferait bien s'adresser au plutôt à M. Jean B. rubé d'ici.

Un gros garçon est arrivé chez M. J. G. Bossé. Il fut porté au baptême par M. et Mde Got Bossé, grands-parents de l'enfant.

Certains "Grippeurs" sont grippés avant que la glace prenne et GARE A EUX.

Le Lt. Col. J. W. Baker était de passage ici, mardi, en route pour l'Iroquoise.

Deux chars américains chargés de "facatoune" sont passés ici à 9 P. M. temps local, mardi soir. Ils allaient vers Edmundston.

Marché de Viandes

M. Bélonie M. Clavette de St Basile, marchand de viandes et poissons, désire annoncer à ses clients et au public en général qu'il vient d'ouvrir un magasin de viandes, poissons, légumes, etc., dans la bâtisse autrefois occupé par M. George Mougéon...

M. Clavette tient aussi à remercier ceux qui l'ont encouragé par le passé et il sera en mesure de donner encore plus de satisfaction dans son nouvel établissement.

Si quelq'un avait besoin d'un mouton de race, âgé de 3 ans, pe-

Collège St-Joseph.

Tableau d'Honneur. Octobre 1919. Cours Universitaire.

Dollard Commins, Léo Doiron, Emeric Dolan, Arthur Cunningham, Brown John, Walter Bridgeo, Arthur Cormier, Henri Hébert, Gérard Leger, Aldéric Melanson, Arthur Melanson.

Cours Académique. Thomas Duke, James McKenzie, Guillaume Bourque, Gérard LeBlanc, Ronaldo Michaud, Georges Poirier, Antonin Gaudet, Damas Thibodeau, Antonio Doucet, Gérard Gauvin, Bélonie Hébert, L. de G. M. Leblanc, Walter McFarlane, Hoi Nadeau, Francis Power, Rinaud Ruest, Patrick O'Neil, Raymond Leger, Henri Topping, Lionel Landry, Aldéric Robichaud, Joseph Archanbault, Gérard Comeau, James Murphy, Wilfred Hervey, Arthur Arsenault, William Maynes, William O'Donnell.

Ecole Modèle. Léonide Cyr, Wilfred Cyr, Ulysse Belliveau, Albert Bourgeois, Aldéric LeBlanc, Alphé Robichaud, Hilaire Daigle, Henri Robichaud, Arthur Roy, Henri Cormier, Joseph Thibodeau, Léopold Rousseau, Pamphile Léger, Lionel Murphy, Malcolm Rogers, Léonard Desrosiers, Rhéal Fournier, Arthur Belliveau, Michel Fournier, Lawrence Lynch, Moise Arsenault, Ger-

main - Lapalme, Cecil Larracy, Louis LeBlanc, Eugène Leger, Edouard Pitre, Fidèle Thibodeau, Alfred Boudreau, Léo Doucet, Au-rele Leblanc, Edouard Abbas, René Boileau, Léandre Gallant, Lionel Boudreau, Lorenzo Frenette, Wenceslas LeBlanc.

Saint Joseph, N. B.

"Saint Joseph" tel est le nom de la nouvelle Paroisse, ecclésiastiquement érigée et formée d'une partie des Concessions de St Jacques et de Madawaska. Dimanche dernier on y célébrait la 1ère Messe, dans la nouvelle église. Le Rév. M. Conway, curé d'Edmundston officiait. L'orgue était tenu par Mde Jos. Verret et le chant sous la direction de Mde Chas. Morneau. On y chanta la messe du second ton. Les soli suivants furent rendus avec succès: Introit par M. Jos. Francœur, Kyrie par Melle Marthe Couturier, Gloria par M. Ronald Charest et le Credo par M. J. Francœur. A l'Offertoire M. R. chanta le cantique: Le festin du Cénacle et à la Communion Melles Marie Anne Couturier et Rose C. Morneau se firent admirer dans le cantique "Peut on vous voir divine Eucharistie. Somme tout se fut un grand succès et une fête inoubliable. Il y eut confessions et prière dans l'après midi. Le Rév. M. Lynch vicaire à Edmundston était

venu aider entendre les confessions. Il y eut 6 messes de dites lundi matin et un grand nombre de Communions. Le Rév. M. Conway fit un très touchant sermon. Il baptisa la nouvelle Paroisse comme il est dit plus haut. Il annonça aussi que pour jusqu'à nouvel ordre ou qu'il y ait un Ptre. résident ici, la Paroisse serait desservie par Edmundston. Les baptêmes, les mariages et les sépultures etc, seront faits par les Ptres d'Edmundston et la dime, il va s'en dire, devra être portée là. C. Ça.

Omorceaux pour l'oc

Le dernier numéro du PASSE-TEMPS (643) contient neuf morceaux de musique dont voici les titres:

- 1. Le vieux Balcon de la Tourelle, mélodie avec accompagnement; - 2. Mon cœur de toi très amoureux, romance inédite; piano et chant; - 3. La Glissade, valse chantée; - 4. Séparation, romance; - 5. Les Globes Trotters; - 6. L'évoalve, morceau inédit pour le piano; - 7. Grenouille et crapaud, chansonnette comique avec musique; - 8. Mon chapeau d'paille, chansonnette comique; - 9. Notre-Dame des suffrages, cantique à 4 voix.

Et aussi: Du Sucre, monologue inédit; Galerie patriotique: Portrait et Biographie d'Henri Julien; Légende et Bâillonée, une vue animée célèbre, etc, etc.

Advertisement for 'Obligations de la Victoire' featuring illustrations of a family and text: 'Travaillez à la Réalisation de Vos Rêves', 'ACHETEZ Obligations de la Victoire Pour Vos Enfants'.

Vertical text on the right edge of the page, partially cut off, containing various words and fragments of text.